

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 39

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183374>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous partirons, dit-il, car ta force me gagne. »  
 Alors se relevant, sa vaillante compagne  
 Attacha ses regards désolés sur les murs ;  
 Puis lui montrant du doigt un bouquet d'épis murs :  
 « — Nous étions mariés du matin ; hors la ville  
 Nous allâmes tous deux pleins d'un bonheur tranquille,  
 Seuls... nous parlant bien bas dans les champs tout dorés ;  
 Je rapportai ma gerbe... Ah ! ces épis sacrés,  
 Ce chaste souvenir dont j'ai peur qu'on se raille,  
 Je puis bien l'emporter... Ce n'est qu'un peu de paille. »

En détournant la tête elle prit le bouquet,  
 Puis y colla sa bouche en pleurant...

Le loquet  
 De la porte grinça : les hommes de justice  
 Arrivaient pour remplir leur inflexible office.  
 Ils tenaient à la main des grimoires noircis ;  
 Tout était bien en règle, et l'ordre était précis.  
 Saisir le mobilier des escrocs, des joueuses,  
 Des femmes dont le luxe a des sources boueuses,  
 Des hommes d'agio qui volent en plein jour,  
 Des emprunteurs, vivant sur chacun tour à tour,  
 Chevaliers du hasard, maîtres d'escroqueries,  
 Du volcan parisien méprisables scories,  
 C'est bien, juste, moral, — et chacun applaudit.  
 Mais, s'il s'agit du pauvre, ah ! notre cœur bondit !  
 Ces minces mobiliers, d'une valeur vénale  
 Presque nulle, n'ont rien pourtant qui les égale,  
 La table de sapin, les simples rideaux blancs,  
 Le coucou qui chantait les heures aux enfants,  
 L'armoire de noyer servant de lingerie,  
 Les fauteuils des petits, la vaisselle fleurie,  
 Quelques livres, enfin le lit des deux époux  
 Où l'honnête travail rend le sommeil plus doux,  
 Tout cela, c'est sacré...

Mais la justice est une ;  
 Son duel commençait avec cette infortune.

Quand l'huissier dans la chambre à peine eut fait un pas,  
 Lorgnaat le mobilier, il murmura tout bas :  
 « — Pas seulement les frais. » — Des gens du voisinage  
 Le suivaient, curieux de voir, sur leur visage,  
 Comment les malheureux expropriés, saisis,  
 Se verraient de chez eux renvoyés sans sursis.  
 La vente commença :

— La commode, peu chère !  
 Imitant l'acajou... Cinq francs... qui met enchère ?  
 Six francs à gauche... Allons, c'est pour rien ! Une foist  
 Deux, trois fois, à six francs ! adjugé ! »

Cette voix  
 Dans le cœur de la mère entraint comme une lame,  
 Et, la main dans la main de son mari, la femme  
 Regardait, l'œil hagard, s'en aller ses trésors ;  
 Ses larmes ruisselaient, malgré de vains efforts...

« — La table, maintenant ! un meuble de famille,  
 Je l'offre pour cent sous... c'est vous, la blonde fille,  
 Qui faites signe ? Non ! La table, pour cent sous !  
 On y peut dîner six... vrai, ces prix sont trop doux,  
 Examinez l'objet... Ah ! cinquante centimes,  
 Enlevez ! »

Tour à tour, et pour des prix infimes,  
 Les meubles s'en allaient... Un crucifix pieux  
 De l'homme de la loi vint à frapper les yeux :  
 Il avança la main... Alors, tremblante et blême,  
 Comme si l'on venait de l'atteindre elle-même,  
 La femme s'élança soudain :

« — Ah ! de ce lieu,  
 Emportez tout, oui, tout, mais laissez-moi mon Dieu,  
 Laissez le crucifix dont l'aspect nous console :  
 La loi ne peut vouloir qu'on prenne un tel symbole ;  
 Et pas plus que le lit, on ne saisit l'autel.  
 M'enlever cette image ! ah ! ce serait cruel !  
 Ma mère la serrait sur ses lèvres si pâles,  
 Quand la mort éteignit le dernier de ses râles ;

Mes enfants à ses pieds savent joindre leurs doigts ;  
 Ils disent le *Pater* de leurs petites voix ;  
 Sur leurs berceaux déjà s'incline le Calvaire ;  
 En me sentant chrétienne, ah ! je suis deux fois mère !  
 Ceux qui gardent les biens de ce monde parfois  
 Peuvent bien oublier le Sauveur mis en croix ;  
 Mais nous, Monsieur, nous qui tombons hors d'haleine  
 Sous l'écrasant fardeau d'une éternelle peine,  
 Nous qui d'un dur labeur devons subir les lois,  
 Que deviendrions-nous si nous n'avions la croix ? »

Tandis qu'elle parlait, sa joue était mouillée  
 De larmes qu'essayait l'enfant... Agenouillée,  
 Des sanglots pleins le cœur, elle étendit les bras...  
 Mais l'huissier dit :

« — La loi n'a point prévu ce cas,  
 Elle vous laisse un bois de lit, avec la paille... »  
 Arrachant brusquement le Christ de la muraille,  
 L'homme noir ajouta :

« — Le crucifix de bois,  
 A vingt sous... quinze... dix... »

Nul ne couvrait sa voix,  
 Quand un accent, vibrant de notes généreuses,  
 Répliqua :

« — Cinq cents francs ! »  
 Les têtes curieuses

Se tournèrent alors vers un jeune homme en deuil  
 Qui du pauvre logis avait franchi le seuil.  
 Il avait entendu les prières ferventes  
 De la femme, il avait vu ses larmes brûlantes ;  
 Remué jusqu'au fond du cœur, il s'était dit  
 Que donner fait du bien... et l'huissier interdit,  
 Redoutant une erreur, dit d'une voix railleuse :  
 « — Cinq cents francs ! Il s'agit d'une œuvre merveilleuse !  
 A cinq cents francs le Christ ! personne ne dit mot ?  
 Il est à vous, monsieur... » La femme eut un sanglot  
 Mêlé tout à la fois de douleur et de joie.  
 Sauvés ! Dieu les sauvait, l'huissier lâchait sa proie,  
 Les meubles resteraient à ces pauvres bannis,  
 Et l'on pourrait encore vivre des jours bénis.  
 La mère, ses deux bras arrondis en corbeille,  
 Soutenaient les enfants à figure vermeille,  
 S'élançant vivement vers le jeune étranger :  
 « — Un ange vous a donc dit de nous protéger ?  
 — Oui, répondit alors lentement le jeune homme,  
 Cet ange était ma mère... Avant un mois, à Rome,  
 J'irai pour me tremper aux eaux vives de l'art ;  
 Eh bien ! je vous le dis, jamais pour mon regard  
 Rien ne sera plus grand, ni plus sain pour mon âme,  
 Que le spectacle offert par vous, ô pauvre femme !  
 Où je trouve le vrai, je crois trouver le beau ;  
 De cette scène-là, je veux faire un tableau,  
 Une œuvre qui sera mon œuvre populaire,  
 Qui dans les greniers parlera de prière ;  
 A mes frères dans l'art, je veux prouver combien  
 Notre esprit peut grandir, quand il se fait chrétien !  
 Si nous reproduisons des scènes trop cruelles,  
 Nous devons les baigner de clartés éternelles !  
 Mon atelier d'artiste est voisin des greniers,  
 A des titres divers, nous sommes ouvriers :  
 Ah ! dans le fond du cœur et dans la chambre sombre,  
 Gardons le crucifix pour éclairer notre ombre,  
 Drapeau, frère divin du drapeau des soldats,  
 Que la femme relève en pleurant sous nos pas,  
 Qu'elle déploie au sein des plus rudes misères,  
 Qui, nous parlant du ciel, nous rappelle nos mères ! »

Et l'artiste, le cœur ému, les yeux rougis,  
 Embrassant les enfants, s'éloigna du logis.

RAOUL DE NAVERY.

—  
 La *Vie parisienne* raconte ainsi les déboires d'un  
 monsieur placé au parterre du théâtre, et ayant

devant lui une dame dont le chapeau lui empêche de voir la pièce :

Devant moi, me masquant la scène,  
Oh ! mais là, littéralement,  
Un amalgame hétérogène  
Composait un vrai monument.

Cela rappelait par la forme,  
Quelque monstrueux artichaut,  
La tête en bas ; c'était énorme ;  
Vingt-cinq centimètres de haut.

Grâce à maint et maint appendice,  
Le fond ne s'apercevait plus.  
Tout au sommet de l'édifice  
Planaient deux feuilles de cactus.

Plus bas, une petite hache  
Retenant des flots abondants,  
De tulle, de gaze, un panache,  
De la dentelle et des rubans.

Du milieu jaillissaient encore  
Deux ou trois branches de jasmin ;  
Plus une grappe tricolore  
Simulant un peu le raisin.

Est-ce tout ? Non. Une voilette  
Complétait, pour moi, le tableau.  
Je ne pense pas que j'omette  
Rien au portrait de ce chapeau.

Un solliciteur demandait la croix à un ministre :  
— Qu'avez-vous fait pour mériter une telle distinction ? lui fut-il répondu.

— J'ai sauvé cent cinquante hommes en janvier 1871.

— Vous ! répliqua le haut personnage.

— Oui, moi ! ma compagnie marchait sur un retranchement prussien, le tambour nous entraînait ; je voyais déjà, sur la crête des terrassements, les Allemands, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai : Sauve qui peut ! et je m'enfuis... tout le monde me suivit. Sans moi, les Prussiens nous massacraient tous les cent cinquante.

Un riche paysan, assesseur de la justice de paix de\*\*\*, marchandait l'autre jour, avec son fils une carte de France exposée dans les vitrines de la librairie Benda. Le fils voulant s'assurer de l'exactitude de la carte y cherchait Moscou, et témoignait à son père son étonnement de ne pas l'y trouver. « Comment, lui répondit celui-ci, peux-tu chercher cette ville sur la carte ? tu devrais bien savoir qu'elle a été brûlée en 1812. »

Un photographe a fait l'autre jour le portrait d'une bonne dame âgée de soixante-dix ans, et qui porte admirablement son âge.

L'épreuve livrée, la bonne dame regarde son image, puis elle s'écrie :

— Bon Dieu ! monsieur, comme vous m'avez vieilli !

Nous voyons avec le plus grand plaisir l'annonce d'une soirée dramatique et musicale, qui sera donnée demain au théâtre, par la *Société artistique et littéraire*, de Lausanne. Cette Société, qui a déjà fait ses preuves par les charmantes récréations qu'elle nous a procurées les années précédentes, a d'autant plus de droits à nos sympathies que ses représentations sont généralement affectées à des œuvres de bienfaisance. Le produit de celle de demain, à laquelle nous souhaitons le meilleur succès, est destiné à l'*Asile de l'Enfance*.

Le programme excessivement varié, se compose de deux vaudevilles, d'une comédie, de plusieurs chansonnettes comiques, etc., etc., le tout avec le concours de l'orchestre de Beau-Rivage. — *Ouverture des bureaux à 7 1/2 heures. Commencement du spectacle à 8 heures précises.*

Nous lisons dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* :

« A Gregory's Point, dans le Connecticut, vient de se réunir pour la neuvième fois l'Association des « hommes gras. » Les journaux américains nous apportent d'amusants détails sur les fêtes qui ont eu lieu à cette occasion le 25 août dernier, et sur les personnes « grasses » qui y ont pris part. Il a fallu, dit-on, prendre des mesures extraordinaires pour amener au lieu de la réunion les plus pesants invités.

La séance du club a commencé par le pesage des candidats nouveaux ; on n'accepte pas de membres pesant moins de 200 livres. La réunion était nombreuse : sans compter les personnes invitées, il y avait une centaine de membres de la société représentant à peu près un poids global de 12 tonnes. A leur arrivée à Gregory's Point, le sol tremblait sous leurs pas comme si un troupeau d'hippopotames était entré dans la ville.

Au banquet, chaque « homme gras » occupait à la table du festin une place double ; la table elle-même avait des rentrées semi-circulaires adaptées aux capacités de chacun d'eux.

Les « hommes gras » ont consommé en somme 100 boisseaux d'huîtres, 10 tonneaux de pommes de terre, 300 livres de carpes, 100 livres d'anguilles, 300 livres de homards, sans compter les montagnes de viande, bœuf, mouton, agneau et gibier. Comme boisson, on n'a servi que de la bière ; 300 tonneaux y ont passé. »

L. MONNET.

## PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Couleurs et pinceaux de *Winsor et Newton*, pour l'aquarelle ; boîtes en tôle pour les dits : blanc (chinese white), de *Newman's* en tubes et en flacons. — Papiers tintés et blocs. **Assortiment complet de fournitures de bureaux.** Stéréoscopes, albums de vues suisses. **Cartes célestes**, avec horizon mobile. Jumelles de touristes et de théâtre d'excellente qualité

Au même magasin, à vendre, faute de place, un **cabinet de lecture**, de 1800 à 2000 volumes.